

détache peu à peu par le frottement et par les divers mouvements qu'on fait subir aux échantillons fréquemment maniés.

M. Dorvault fait observer qu'il est aujourd'hui reconnu que le sublimé corrosif (deutochlorure de mercure) se transforme au bout de quelque temps en protochlorure, au contact des matières végétales.

M. Crévélér, secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

NOTE SUR LA VÉGÉTATION MARITIME DE L'ARRONDISSEMENT DE MARENNES ET SUR QUELQUES PLANTES DE LA CHARENTE-INFÉRIEURE, par **M. V. PERSONNAT.**

(Sallanches (Haute-Savoie), 3 août 1861.)

Au moment où la Société botanique, dans sa session extraordinaire, va visiter les côtes de la Loire-Inférieure et explorer des dunes que tout enfant du littoral doit regretter de ne pouvoir parcourir avec elle (surtout lorsque, presque expatrié, il se voit confiné dans les vallées du Mont-Blanc), alors que les travaux de nos éminents confrères vont avoir pour but l'étude de la végétation maritime, je crois devoir leur soumettre le résumé des observations que m'ont amené à faire mes herborisations de l'an passé dans la zone salée de l'arrondissement de Marennes.

Je ne me propose nullement de dresser l'énumération de toutes les espèces qui croissent spontanément sur nos côtes ; elles sont dans toutes les Flores, et particulièrement dans le *Catalogue* de M. Léon Faye, et elles se retrouvent savamment groupées, selon la nature de leur terrain, dans la *Flore de l'Ouest*, de M. Lloyd, p. 7 et suiv. de l'introduction.

Mais il est une lacune qu'il me semblerait intéressant de combler : ce serait de réunir dans un même tableau toutes les plantes phanérogames qui habitent les falaises, les vases et les sables battus par les lames, couverts par les flots à chaque marée, et qui végètent, fleurissent, et conséquemment sont susceptibles de fructifier, quoique chaque jour elles restent, par deux fois, trois ou quatre heures sous l'eau.

J'avais projeté d'explorer avec soin, dans cette intention, toutes les plages qui s'étendent de l'embouchure de la Sèvre-Niortaise à celle de la Gironde ; je regrette que mon départ précipité pour la Haute-Savoie ne m'ait permis d'étudier que la partie bien plus restreinte de la Charente à la Seudre ; ce ne sera donc qu'un grain de sable apporté à l'édification de la géographie botanique de mon département ; mais il conservera peut-être quelque intérêt local.

A l'embouchure de la Charente, comme sur tous les points où les courants

d'eau douce viennent s'unir aux eaux salées, il existe d'assez vastes étendues de vases qui, passant devant le *Port-des-Barques*, occupent toute la passe entre l'*Ile-Madame* et le continent. Ces vases n'offrent sur les bords du fleuve que peu de végétation, et l'on peut admettre que c'est le résultat autant des boues qu'il dépose constamment sur ses berges, que de la force des courants qui doivent entraîner aisément les semences, voire les végétaux. On ne rencontre donc qu'accidentellement, sur cette partie inondée de la plage, quelques échantillons de *Datura Stramonium* et d'*Atriplex littoralis*.

A 100 mètres à peine du *Port-des-Barques* se trouve une falaise siliceuse abrupte, sur laquelle se voient quelques pieds de *Crithmum maritimum*, et à sa base même le *Tussilago Farfara*, inondé dans les marées les plus basses.

On arrive alors à la passe de l'*Ile-Madame* : découvertes à mer basse et toujours inondées à mer haute, ses vases sont peuplées de *Spartina stricta*, qui en occupe presque toute la largeur, tandis que les pointes herbeuses qui en couvrent environ le tiers, sont composées des espèces suivantes :

Festuca arenaria, C.C.C. Obione portulacoides, C.C.C. Salicornia herbacea, C.C.C. Suæda fruticosa, C.	Suæda maritima, C. Inula crithmoides, C. Aster Tripolium, A.R. Arenaria marginata, R.
--	--

Entre ces îlots inondés et la terre ferme, se trouvent d'autres vases hors des atteintes du flux et n'offrant aucune trace de végétation, desséchées qu'elles sont par les influences atmosphériques. Les sables qui bordent la plage de ce côté restent nus dans leur partie mouillée et présentent la végétation maritime ordinaire dans leurs parties sèches.

Autour du fort de la *Passe-aux-Bœufs*, en face de la pointe méridionale de l'*Ile-Madame*, j'ai remarqué sur un terrain entrecoupé de sables et de vases :

Suæda maritima, A.R. Obione portulacoides, A.R. Triticum pungens, R.	Rumex pulcher, R. Cichorium Intybus, R. Cakile maritima (1).
--	--

On contourne alors la pointe de *Piedmont*, falaise calcaire à rochers inondés dans les deux tiers inférieurs, où croissent :

Arundo Phragmites Crithmum maritimum Statice Dodartii Lotus corniculatus var. crassifolius	Glaucium corniculatum Galium arenarium Artemisia maritima,
---	--

et un *Rumex* en mauvais état, que je n'ai pu reconnaître.

En poursuivant la base de la falaise, sous les bains de *Piedmont*, on trouve :

(1) Deux seuls pieds, jetés sans doute par les courants, car il manque dans la partie sèche.

Daucus gummifer Lam.?
 Lepidium graminifolium
 Atriplex crassifolia G.G.
 Beta maritima
 Suaeda fruticosa
 Inula crithmoides

Crithmum maritimum
 Statice Dodartii
 Plantago Coronopus
 Obione portulacoides
 Triticum pungens
 Frankenia lævis.

Puis on traverse une petite étendue de sables nus, où le *Convolvulus Soldanella* ouvre ses corolles à la limite même des vagues, et quelques vases qui donnent la plupart des espèces déjà citées à l'Ile-Madame et le *Salicornia fruticosa*.

Viennent alors, pendant plus d'un kilomètre, des sables presque nus, où la mer baigne çà et là :

Honckeya peploides
 Cakile maritima
 Psamma arenaria

Convolvulus Soldanella
 Tamarix anglica
 Carex arenaria.

Devant la douane de Saint-Froult, le *Spartina stricta* reparait et peuple seul les quelques vases qu'y amène l'écluse.

Sur les sables qui les suivent, on trouve encore :

Tamarix anglica
 Cakile maritima
 Honckeya peploides (plus abondant)

Salsola Soda
 Triticum pungens
 Glyceria maritima.

A la première cabane de Saint-Froult commencent d'immenses vases fermes, très herbeuses, à demi couvertes à chaque marée, où l'on voit parmi les espèces déjà citées :

Statice Limonium
 Frankenia lævis

Arenaria marginata.

Quoique ce terrain très plat offre un vaste *bas-de-mer*, le *Spartina stricta* s'éloigne peu de la plage.

Ces vases dépassent le canal de *Brouage* (sur les bords duquel Lesson a formé du *Silene gallica* son *S. Jacopolis*), et, le plus souvent sans végétation, vont rejoindre le canal de *Mayrinhac*, où elles redeviennent très herbeuses et peuplées des :

Atriplex littoralis
 Glyceria maritima

Obione portulacoides,

et des *Suaeda*, *Salsola* et *Salicornia* déjà cités, auxquels se mêlent fréquemment l'*Aster Tripolium* et plus rarement le *Statice Limonium*.

A ce point, le *Spartina* s'avance en mer sur une étendue de 300 à 400 mètres.

Les espèces qui apparaissent ensuite le plus fréquemment sur les vases molles jusqu'au *Chaput*, sont les *Glyceria maritima* et *Beta maritima*, abondants sur le bord de tous les canaux.

Du Chaput à *la Pointe*, on suit une falaise que la mer mine et qui, conséquemment, ne peut conserver de végétation dans sa partie inférieure.

L'*Inula crithmoides* couvre les digues de la Pointe et devient moins commun vers l'embouchure de la Seudre, où le *Spartina* ne reparait plus.

De la Pointe à *Bourcefranc*, on rencontre fréquemment baignés :

Suæda maritima		Arenaria marginata
— fruticosa		Armeria maritima
Arenaria rubra		Statice lychnidifolia.

La plage de Bourcefranc, qui s'étend sur la rive droite de la Seudre donne :

Cakile maritima, CCC.		Atriplex crassifolia
Honckenya peploides CCC.		Agropyrum junceum
Polygonum littorale		Convolvulus Soldanella
Atriplex oppositifolia		Medicago marina;

et la rive gauche, aux bains de *la Tremblade*, présente :

Scirpus Tabernæmontani		Silene maritima
Lotus crassifolius		Glaux maritima,

qui complètent la liste des plantes que j'ai vues végéter en supportant l'inondation périodique des marées, conditions anormales d'existence, qui pourtant semblent ne diminuer en rien la vigueur de la plupart d'entre elles, et n'avoir d'autre effet que de hâter la décomposition des feuilles aux rameaux inférieurs.

Cette liste se compose de 48 espèces, qui se répartissent ainsi :

Papavéracées.....	1	Primulacées.....	1
Crucifères.....	2	Convolvulacées.....	1
Frankéniacées.....	1	Solanées.....	1
Silénées.....	1	Plantaginées.....	1
Alsinées.....	3	Plombaginées.....	4
Papilionacées.....	2	Salsolacées.....	10
Tamaricinées.....	1	Polygonées.....	2
Ombellifères.....	2	Cypéracées.....	2
Rubiacées.....	1	Graminées.....	7
Synanthérées.....	5		

Le *Medicago marina* L. présente deux formes que je n'ai pu étudier d'une manière complète, et qui se distinguent facilement à leurs fleurs, les unes d'un jaune vif, les autres d'un jaune très pâle. Je ne doute pas qu'elles ne se retrouvent sur le littoral de la Loire-Inférieure.

L'*Armeria maritima* Willd., dont la *Flore de France* fait deux variétés et la *Flore du centre* deux espèces, offre sur les rochers maritimes de Bourcefranc les deux formes confondues, quant au port, à la station et à l'époque de la floraison. J'ai récolté plusieurs échantillons dont les calices extérieurs

sont velus, tandis que ceux du centre sont glabres dans les sillons; l'âge de la plante me paraît aussi influencer sur sa villosité.

L'*Atriplex crassifolia* G. G. *Fl. de Fr.* est l'*A. rosea* L. de la *Flore de l'Ouest*.

Je termine cette note par la courte nomenclature des espèces nouvelles pour le département de la Charente-Inférieure, que j'y ai récoltées :

- Ranunculus Drouetii Schultz. — Saint-Froult, mai 1860.
- Baudotii Godr. — Saint-Froult, mai.
- Erophila majuscula Jord. — Murs de Brouage, avril.
- Silene vesicaria Schrad. — Soubise, bois de Saint-Hilaire, juin.
- Arenaria leptoclados Guss. — Murs de Nieuil, juin.
- Erodium sabulicola Jord. — Angoulin, juin.
- Heracleum pratense Jord. — Fouras, juin.
- occidentale Bor. — Martrou, mai; Fouras, juin.
- Galium neglectum Le Gall. — Plage de Saint-Froult, mai.
- debile Desv. — Marais salés de Saint-Froult, mai.
- Odontites divergens Jord. — La Tremblade, juillet.
- Melampyrum arvense L. var. impunctatum Godr. — Angoulin, juin.
- Polygonum littorale Link. — Marennes, plage des bains, août.
- Ornithogalum divergens Bor. — Nodet près Marennes, avril.
- Phleum serotinum Jord. — Saint-Froult, mai.
- Agropyrum pungens R. et Sch. β megastachyum G. G. — Toute la plage, mai.

M. de Schœnefeld donne lecture de la communication suivante, que M. Auguste Gras a bien voulu lui adresser personnellement :

SOUVENIRS D'UNE HERBORISATION A VERCEIL, par **M. Auguste GRAS.**

A M. de Schœnefeld.

(Turin, juillet 1861.)

Le jeudi 30 mai 1861, nous partîmes, M. Ardoino et moi, pour Verceil, avec le double projet d'y serrer la main à un ami dévoué et de jeter un coup d'œil sur la végétation des environs de la ville. L'ami, M. le baron Cesati, botaniste avantageusement connu par de remarquables travaux, nous attendait au débarcadère; quant aux plantes récoltées dans cette rapide excursion, j'aurai le plaisir, mon cher confrère, de vous en parler dans un instant.

La journée était brûlante, et à notre sortie du convoi (10 heures 1/2 du matin) le thermomètre de la station marquait 25 degrés centigr. L'état de sécheresse durait depuis deux longs mois; aussi, de quelque côté que l'on se tournât, on ne voyait que le soleil qui flamboyait, les routes qui poudroyaient, et pas un brin d'herbe ne verdoyait autour de nous. Dans le panorama que nous embrassions du regard, la verdure du premier plan avait littéralement disparu; on ne rencontrait partout qu'une teinte jaunâtre et tristement *monochrome*, résultant des débris de tiges et de feuilles flétries, brûlées, calcinées.

Quand M. Cesati nous vit armés en herborisation, il commença par nous